

23° dimanche ordinaire 06.09.20

Il pourrait arriver que certaines personnes se trouvent en état de péché mortel sans que cette situation soit un souci pour elles et paradoxalement s'inquiètent beaucoup du risque qu'elles encourent de mourir dans leur corps. Jésus ne nous dit-il pas que nous ne devons pas craindre ceux qui tuent le corps et au contraire se garder de ceux qui tuent l'âme ? Et parfois il nous arrive, à nous qui veillons à ne pas encourir la mort de l'âme, de subir des leçons de la part de ceux qui ne pensent qu'à préserver leur corps sans penser à l'état de leur âme. C'est une manière de résumer la problématique de cet évangile et des autres lectures que nous venons d'entendre. Mais à ce titre, Jésus nous invite à exercer la correction fraternelle envers ceux qui se soucient peu de leur âme. Pour bien comprendre cet enseignement, il convient de le resituer dans son contexte : il vient juste après la parabole de la brebis égarée et retrouvée. Il précède aussi immédiatement la réponse que Jésus apporte à la question de Simon Pierre au sujet du pardon à accorder avec ou sans mesure. Jésus est plutôt pour la 2^{ème} solution quand St Augustin lui fait dire que la mesure de l'amour de Dieu est de nous aimer sans mesure.

Chrétiens vivant au cœur d'un monde où la référence à la foi chrétienne a notablement disparu, le témoignage de notre vie demeure indispensable. On est invité à le repenser sans cesse en fonction des situations toujours changeantes du contexte social et culturel. Sans vouloir faire la leçon aux autres qui n'ont pas la foi, nous ne subissons pas moins la pression d'une pensée et d'un discours laïcistes. Ces derniers encouragent la notion de relativisme, c'est-à-dire que toutes les religions se valent. Ainsi, on choisirait sa foi dans le rayon des produits religieux selon sa sensibilité personnelle. Défendre ses raisons de croire et vouloir argumenter en recourant à la raison serait alors assez vite taxé d'intolérance et de prosélytisme. La règle du vivre ensemble consiste en ce cas à préserver la pleine liberté de chacun, mais au risque d'oublier que nul ne peut faire de choix sans un minimum d'information. Cela voudrait-il dire que nous ne devons plus rien transmettre à nos enfants, nous garder de toute discussion relative à la foi ? Le principe de la laïcité prôné dans notre pays a pu effectivement paralyser certains chrétiens à témoigner ouvertement de leur foi. Quoi qu'il en soit, essayons de passer en revue quelles vérités fondamentales structurent notre croyance.

À la différence de la plupart des idées ou des systèmes religieux, la croyance chrétienne, enracinée dans la foi juive, insiste pour dire que l'humanité dépend radicalement d'un projet divin qui se manifeste à travers la création. L'homme ne s'est pas fait lui-même et ne trouve sa raison d'exister que dans la mesure où il rejoint la pensée originelle et divine du Créateur. Aussi ne peut-il exercer aucun droit de vie ou de mort sur aucun être humain. La vie humaine est donc reconnue comme éminemment sacrée dès son origine, sans considération de race,

de culture, d'âge, de condition ni de genre. Il est intéressant de souligner que la plupart des scientifiques, mathématiciens, astrophysiciens ou autres, corroborent cette vision du monde et son apparition.

En deuxième lieu, la vie humaine, qui ne peut se limiter à la seule dimension biologique, ne se transmet pas autrement qu'au sein d'un engagement libre et responsable entre un homme et une femme. C'est au cœur d'une famille qu'un enfant trouve le meilleur environnement affectif pour développer ses qualités humaines, sociales et spirituelles. Ce à quoi se rallient la grande majorité des psychologues et sociologues. En continuant, nous disons également qu'une lecture honnête de l'Histoire de l'Humanité ne peut garder sous silence l'événement central que fut celui de l'incarnation du Fils de Dieu, son enseignement, sa manière de vivre et le sens qu'il a donné à la souffrance et à la mort. C'est ce que tous les historiens reconnaissent dans la mesure où ils n'entrent pas dans une lecture révisionniste. De plus la foi chrétienne ne vaudrait rien si elle n'affirmait pas la résurrection : celle-ci est la déclaration comme quoi la puissance de l'amour divin transfigure tous les drames de l'existence. Elle ouvre les destinées humaines vers une dimension définitive, celle de la vie éternelle.

Pour résumer, ceux qui ne partagent pas notre foi doivent savoir qu'ils se positionnent à l'encontre des promesses de vie faites par le Seigneur envers tout homme. Ils refusent d'accueillir leur existence comme un don d'amour gratuit. Ce faisant ils ne peuvent la respecter chez les autres. Leur refus de prendre un engagement dans la fidélité ne leur permet pas de répondre à l'invitation du Seigneur. Ils décident une fois pour toutes qu'il n'y a pas d'autre échéance à attendre que celle de la mort qui est un retour au néant. La vie perd donc pour eux toute valeur puisqu'elle n'est plus orientée vers un quelconque jugement capable de lui donner une juste appréciation. Seule compte la jouissance éphémère des biens corruptibles au détriment d'une qualité de vie établie sur une qualité de relations humaines. Enfin, puisque l'être humain se trouve définitivement seul face au mystère du monde créé, il en devient le propriétaire tyrannique prompt à le piller sans scrupule. Et quand surgit une menace imprévue, la prétention de vouloir tout maîtriser se trouve soudain contredite. On est bien près alors de vouloir exorciser ses peurs en cherchant un bouc émissaire. À l'inverse, notre confiance en Jésus nous permet d'échapper à la peur puisque selon sa parole : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » Nous pouvons nous réjouir de vivre cette expérience en nous réunissant régulièrement chaque jeudi soir autour de Jésus dans l'adoration eucharistique. Comme il nous l'a promis : « si nous deux d'entre vous se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux Cieux ». Il est grand le mystère de la foi !